

Hubert LARCHER



TOUT EST UN TOUT EST DIVERS.

XXXI^e colloque de l'ALLIANCE MONDIALE DES RELIGIONS

LES FAUSSES ROUTES DE LA SPIRITUALITÉ.

Paris, 18 et 19 janvier 1997.

Mon cher Président et Ami,

Lorsque vous m'avez invité - ce dont je vous remercie - à participer à ce XXXI^e colloque de l'Alliance Mondiale des Religions, sur Les fausses routes de la spiritualité, et que Mademoiselle Madeleine BERTHAUD m'a demandé quel serait le titre de ma communication, celui qui, brusquement, m'est venu à l'esprit fut:

Tout est un, tout est divers.

Mesdames, Messieurs, chers Amis, j'entends encore la voix de mon maître, Jacques CHEVALIER, élève de Henri BERGSON, dans ses derniers cours de philosophie à la faculté de Grenoble en 1942-1943.

Résumant la pensée de Blaise PASCAL sur l'unité et la diversité par cette phrase: *Tout est un, tout est divers* (1), il nous l'avait enseignée, ressassée, inculquée, nous la faisant répéter d'un seul trait, d'une seule vue, d'un seul souffle; non pas: *Tout est un - (virgule) - tout est divers*, mais comme si la phrase eût pu se condenser en un seul mot: *TOUTESTUNTOUTESTDIVERS* pour exprimer le bloc sans fissure d'un seul concept dans l'instantanéité de sa prise de conscience.

Et d'ailleurs ce mot existe: c'est le mot *Univers*, qui dit bien ce qu'il veut dire. En effet, la diversité de toutes les parties qui le composent nous offre le harmonieux de sa belle unité.

(1) CHEVALIER Jacques : Préface à *PASCAL : Œuvres complètes. Texte établi, présenté et annoté par Jacques Chevalier.* La Pléiade, Gallimard, Paris 1954, page XI .

De la plus petite à la plus grande de ces parties, toutes inégales, toutes différentes, toutes complémentaires, chacune de ces monades nous apparaît, chacune dans son ordre, comme la résultante, le miroir et le résumé de tout ce qui n'est pas elle.

C'est ainsi qu'à la place qui est la sienne, l'homme se pense, se réfléchit et se conçoit comme microcosme dans le macrocosme, et comme microthéos dans spirituelle.

Jacques CHEVALIER commentait la pensée de PASCAL au moyen de soustractions:

L'unité sans la diversité n'est qu'uniformité.

La diversité sans unité n'est que multiplicité.

Ces deux soustractions, valables dans tous les domaines, m'ont paru parfaitement adéquates pour dénoncer des fausses routes en général, et donc, en particulier, celles de la spiritualité.

S'agissant de l'homme, composé selon saint PAUL, d'un corps (Soma, corpus), d'une âme (Psukè, anima) et d'un esprit (Pneuma, spiritus), on ne peut diviser l'unité de cette diversité mais seulement en distinguer les éléments pour les unir. On ne peut pas non plus traiter sérieusement de spiritualité sans tenir compte du corps ni de l'âme ni de leur intime et vivante relation.

Je vous propose donc d'évoquer quelques fausses routes de la spiritualité suivant trois catégories:

somato-psychique,
psychosomatique,
et mystique.

Hubert Larcher

Né en 1921, le Dr Hubert Larcher est l'un des plus remarquables et des plus courageux chercheurs français dans le domaine controversé de la parapsychologie. Sa discrétion rare et sa probité intellectuelle indiscutable lui réservent une place tout à fait à part dans le club restreint des chercheurs et des observateurs "sérieux" des phénomènes paranormaux.

Continuateur de Bergson, de Richet et de quelques autres savants de la même trempe, il présida durant quelques années aux travaux de l'IMI (Institut Métapsychique International).

Le Dr Larcher est l'auteur d'innombrables articles, préfaces, introductions, conférences et d'un ouvrage incontournable : *Le sang peut-il vaincre la mort* (1957) réédité en 1990 chez "**Adverbum**" sous le titre : *La mémoire du soleil aux frontières de la mort*.

Nous avons publié dans *Science et Magie* les préfaces qu'il a écrites pour une nouvelle édition de deux ouvrages de Charles Richet, prix Nobel de Physiologie :

Le Traité de métapsychique et *Notre sixième sens*, rééditions réalisées avec son aide, par notre ami André Jimenez (Artha Productions, Bruxelles).

Il y a dix ans (1997) Hubert Larcher nous remit le texte de son intervention au XXXI^e colloque de l'Alliance Mondiale des Religions que nous publions ici. Il n'a pas pris une ride.

<http://www.science-et-magie.com/archives01/larcher.html>

Ouvrages du Dr Hubert Larcher disponibles chez **Adverbum** :

<http://www.adverbum.fr>

L'acoustique cistercienne et l'unité sonore

La mémoire du soleil

FAUSSES ROUTES SOMATO-PSYCHIQUES.

Toute l'évolution des êtres vivants nous offre le tableau d'une vie d'abord fragile et sans cesse menacée par son milieu extérieur, et qui persévère dans son être en se développant grâce à ce que Pierre VENDRYES a merveilleusement décrit comme une *conquête probabiliste de l'autonomie*.⁽²⁾

Cette conquête a pour étape remarquable une *intussusception* - au sens de LAMARCK - du milieu extérieur pour constituer un milieu intérieur dont la complexification va permettre d'assurer l'homéostasie, et, partant, l'homéothermie.

Ainsi, à la soumission aux contraintes du milieu extérieur pouvait s'ajouter, voire se substituer une résistance, et même une maîtrise somatique facilitant l'émergence et l'exercice des fonctions psychiques.

Quoi donc de plus naturels que l'impulsion et le désir du microcosme d'échapper aux tyrannies du macrocosme, de les contrebalancer, de les maîtriser

Puis, le corps, cet élément du macrocosme qui en fait partie, qui en est la résultante, le miroir et le résumé, il était logique de désirer le maîtriser, lui aussi, en échappant à ses faiblesses, à ses passions, à sa tyrannie hormonale.

D'où ce besoin universel de dépassement de soi, en tous temps, en tous lieux, dans toutes les civilisations, qui est la racine, le moteur et le but de toutes les ascèses, de tous les entraînements, en vue de pouvoir dire comme AUGUSTE: *Je suis maître de moi comme de l'univers!*

Cette maîtrise somato-psychique serait parfaite si la partie maîtresse de son autonomie n'usait de sa liberté que pour mieux s'intégrer à l'harmonie du tout en respectant le concert monadologique.

Hélas : Bien que tout soit parfait dans le meilleur des mondes, notre monde, ici-bas, loin d'être le meilleur, voit s'y mêler le pire avec tous ses égarements.

Tant et si bien - tant est si mal, devrais-je dire - que maintes fausses routes s'ouvrent, dès les premiers pas somato-psychiques vers la spiritualité, tant en physiologie qu'en pathologie et en hagiologie.

Fausse routes physiologiques.

L'homéostasie animale et humaine est assurée par des mécanismes régulateurs qui, avec les automatismes réflexes, contribuent à la libération des fonctions supérieures.

Chez l'*homo sapiens sapiens*, bien verticalisé, l'arbre respiratoire devient phonateur tandis que l'appareil manducateur permet d'articuler la parole.

(2) VENDRYES Pierre: *Vie et probabilité*. Paris, Albin Michel 1942.

La Bible nous indique qu'Adam fut doué d'une fonction très particulière qui est la fonction de nomination:

"L'Eternel Dieu forma de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les fit venir vers l'homme, pour voir comment il les appellerait, et afin que tout être vivant portât le nom que lui donnerait l'homme. Et l'homme donna des noms à tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs." (3)

Puis la langue Adamique s'est - ô combien ! - diversifiée. Pour comprendre cette diversification on peut lire le livre du Docteur Alfred TOMATIS : *Nous sommes tous nés polyglottes* (4).

Le langage, dit-il, dépend de l'oreille qui dépend des conditions acoustiques locales.(5).

Il le démontre en étudiant quatre paramètres: les bandes passantes, les courbes d'enveloppes, le temps de latence et le temps d'accommodation, et répertorie ainsi douze manières d'entendre.

Il dresse ainsi les ethnogrammes du français, de l'anglais, de l'allemand, de l'espagnol et du slave, qui sont très différents. (6)

Celui des Slaves, avec une bande passante de 100 à 1000 hertz et un temps de latence long de près de 175 millisecondes, explique leur don des langues.

Les mêmes réflexions s'appliquent à la diversité des accents dans l'unité d'une même langue. Lorsque je pars de Paris pour aller à Antibes, puis que le contrôleur annonce l'arrivée du train à "Ann-ti-beu", c'est bien à la même gare que je descends, sans qu'il me déplaise que l'accent méridional m'avertisse que me voilà au pays des cigales.

Ainsi, le rêve mythique d'uniformiser les langues en une seule, si idéaliste soit-il, n'est pas compatible avec la réalité neuro-psycho-linguistique, et ce pour des raisons physiologiques. Il est donc illusoire de placer ses espérances dans un produit syncrétique de laboratoire comme l'Espéranto. le syncrétisme est une fausse route. (8)

Le Verbe incarné parlait l'Araméen.

Comme disait Marcel JOUSSE : *"L'Anthropos mime le Cosmos"* (9). Avec la veille et le sommeil il obéit aux rythmes des jours et des nuits; avec l'estivation et l'hibernation, à ceux des saisons. Il résiste ou se soumet aux dangers, et ce, jusqu'à la vie ralentie - la biocémèse - ou même suspendue - la biostase - morte apparente, fonctionnelle et réversible. Ces divers états physiopsychologiques s'accompagnent de modifications de la vigilance, et les trances qui permettent de passer des uns aux autres peuvent favoriser des émergences parfois surprenantes. C'est ainsi que le rêve, objet de psychanalyse, peut parfois révéler des contenus télépathiques (10) ou prémonitoires (11) qui les apparentent aux songes. (12)

(3) Genèse 2, 19-20.

(4) TOMATIS Alfred: *Nous sommes tous nés polyglottes*. Paris, Fixot 1991.

(5) Id.: page 104.

(6) Id.: pages 130-137.

(7) Id.: pages 135-137.

(8) Id.: pages 29 à 32

(9) JOUSSE Marcel : *Mimisme humain et style manuel*. Paris, Geuthner 1936.

De ces niveaux profonds peuvent surgir, sous diverses formes, sensorielles, motrices ou intellectuelles, des informations lucides, clairvoyantes, télépathiques ou monitoires, des phénomènes extatiques comme les “sorties hors du corps”, et des enstases comme la “vision océanique” ou le *samadhi* des Hindous.

La libération des automatismes, comme chez les somnambules ou les mediums, par laquelle l’expression paraît précéder la prise de conscience au lieu de lui succéder, donne l’impression ou l’illusion que ce n’est pas le sujet qui s’exprime, qui parle ou qui écrit impulsivement, mais quelqu’un d’autre qui se manifeste à travers lui.

Mais, après réflexion, puis-je prétendre que *je* suis l’auteur de la communication que je vous expose en ce moment? Ne devrais-je pas dire: *Nous* sommes les auteurs, après avoir nommé tous ceux dont j’ai cité ou recueilli les réflexions ? Ce *Nous*, pluriel non pas de majesté mais d’humilité, ne dois-je pas le mettre aux pieds de tous ceux auxquels je dois ma culture et de tous ceux auxquels ils ont dû la leur ?

Et puis, au-delà de ce *Nous*, n’y a-t-il pas des sources cachées, que les Freudiens nomment l’Inconscient, les Jungiens l’Inconscient collectif, d’autres le Surconscient, les artistes leur Muse, les endeuillés leur défunt, les Spiritistes leur Guide, SOCRATE son Démon, les croyants leur Ange gardien ?

De nombreuses voyantes disent “*On*”. *On* me dit que... *On* me dicte ceci... *On* me montre cela... Ce *on* n’est-il pas, après tout, le pronom indéfini personnel le plus convenable, dans son indétermination, pour désigner sans les nommer les sources inconnues de nos impressions, de nos impulsions et de nos inspirations ?

Le plus convenable mais aussi le plus pertinent puisque, représentant le nominatif latin *homo* ⁽¹³⁾, il permet de rester prudent vis-à-vis de cette fausse route de la spiritualité qui consisterait, faute de discernement, à attribuer à l’Esprit qui nous transcende des soi-disant révélations dont les sources automatiques n’expriment, le plus souvent, que des produits subliminaux.

Fausse routes pathologiques.

Après que Poussielgue-Rusand ait publié à Paris, de 1854 à 1862, la traduction en français du livre de Josef von GÖRRES : *La mystique divine, naturelle et diabolique* ⁽¹⁴⁾, l’abbé Jérôme RIBET intitula le sien: *La mystique divine distinguée des contrefaçons diaboliques et des analogies humaines* ⁽¹⁵⁾, qui parut chez le même éditeur en 1895-1902, la différence de titre soulignant la nécessité d’éviter des erreurs de diagnostics ou d’interprétations.

(10) SERVADIO Emilio : *La télépathie et la prémonition peuvent-elles apparaître à travers une stricte interprétation freudienne?* Alliance Mondiale des Religions: Les songes et les rêves.

(11) LARCHER Hubert : *Les rêves prémonitoires*. Id. pages 163 à 182.

(12) Alliance Mondiale des Religions : Les songes et les rêves.

(13) GREVISSE : *Le bon usage*. Paris-Gembloux, Duculot 1980 (10e édition) page 644 , 1287, note 71.

Un jour, une dame vint à la permanence du mardi que j'assurais alors à l'Institut Métapsychique International et me demanda de lui indiquer un bon exorciste, comme le lui avait conseillé une de ses amies. Elle se plaignait, en effet, de ressentir, depuis quelques mois, des frôlements, des sortes d'attouchements de plus en plus perceptibles et insistants comme si d'invisibles mains palpaient ses joues, son menton, son visage.

Je lui répondis qu'en termes médicaux ces sensations s'appelaient des paresthésies et qu'avant de les attribuer au diable elle devait revoir sa dentiste pour lui demander de vérifier si elle n'avait pas plusieurs métaux ou alliages dans sa denture.

En effet, déjà les Aztèques savaient mettre des mors bimétalliques à leurs chevaux de combat pour électriser leur salive au moment de la charge. La dentiste découvrit cet effet de pile chez sa cliente qu'elle délivra aisément de ses satanées paresthésies.

Cette toute petite anecdote suffit à montrer avec quelle facilité une personne de parfaite bonne foi, mentalement équilibrée, peut se laisser engager sur une fausse route par défaut de diagnostic.

Autrement plus graves sont les conséquences de ce genre de défaut lorsqu'il s'étend dans une société, est utilisé à des fins politiques et se produit dans des contextes de rivalités religieuses, comme ce fut le cas à Loudun où les diableries du couvent des Ursulines firent condamner le curé, Urbain GRANDIER, à être brûlé vif le 18 août 1634. (16)

Les docteurs Gabriel LÉGUÉ et GILLES de la TOURETTE découvrirent à la bibliothèque de Tours un manuscrit de Sœur Jeanne des Anges, supérieure des Ursulines de Loudun, l'annotèrent et le publièrent en 1886 avec une préface du professeur Jean Martin CHARCOT, en le sous-titrant : *Autobiographie d'une hystérique possédée*. (17) Ils furent très heureux d'y découvrir tous les symptômes de l'hystérie, et, pour faire bonne mesure, de réduire à cette même affection les troubles dont avait eu à souffrir Jean-Joseph SURIN. (18)

Quant à CHARCOT, il écrit dans sa préface : «...la possession de la mère Jeanne des Anges ne le cède en rien aux quelques passages bien connus du "chemin de la perfection", du "château intérieur", enfin de "La vie de sainte Thérèse, écrite par elle-même", où cette femme de génie avec une subtilité d'analyse vraiment merveilleuse, nous fait pénétrer dans l'intimité de son mal." (19)

(14) GORRES Josef von: *La mystique divine, naturelle et diabolique*. Paris, Poussielgue-Rusand. 1854-1862. (Réédité par Jérôme Millon.)

(15) RIBET Jérôme: *La mystique divine distinguée des contrefaçons diaboliques et des analogies humaines*. Paris, Poussielgue 1895-1903.

(16) HUXLEY Aldous: *Les diables de Loudun*.

(17) LEGUE Gabriel et GILLES de la TOURETTE: *Sœur Jeanne des Anges, supérieure des Ursulines de Loudun (XVII^e siècle). Autobiographie d'une hystérique possédée*. Bibliothèque diabolique (Collection Bourneville). Paris, Charpentier 1886.

Suivi de *Jeanne des Anges* par Michel de CERTEAU. 2^e édition corrigée. Grenoble, Jérôme Millon 1990. (Edition revue d'après les observations de Ferdinand Cavallera.)

(18) Id.: pages 30 à 32.

(19) Id.: pages III- IV.

Un malade peut être mystique, un mystique peut être malade. La vie ascétique et mystique peut même provoquer des altérations de santé, et d'épreuves pathologiques peuvent émerger des ouvertures à la vie spirituelle. Certains médecins et psychiatres, qui posent à juste titre le diagnostic d'hystérie plutôt que de possession diabolique, me paraissent cependant suivre une fausse route lorsqu'ils réduisent la mystique à la pathologie.

Au contraire, Julien GREEN, dans sa belle préface à la correspondance du Père SURIN présentée par Michel de CERTEAU, met bien en évidence l'intensité et la hauteur de sa vie spirituelle, tandis que CHARCOT rend hommage au génie et à la subtilité de sainte Thérèse d'AVILA.

Le Docteur Pascal LE VAOU a soutenu, le 16 juin 1993, à la Faculté de Médecine de Rennes, une thèse de 200 pages intitulée *La Mystique et Le délire mystique. Approche clinique à partir de deux cas pathologiques*. (20) Il rappelle la remarque du professeur LANTERI-LAURA à propos des expériences perceptives de saint Jean de la CROIX et de sainte Thérèse d'AVILA, suivant laquelle les questions qu'elles posent ne justifient en rien "qu'on les réduisent dans leurs travaux et leur vie, à une aliénation mentale qui n'est plus notre paradigme depuis cent cinquante ans." (21) Puis, le Docteur LE VAOU analyse cliniquement deux cas de délires mystiques, l'un masculin, l'autre féminin, et compare ces deux patients du XX^e siècle aux deux grands mystiques espagnols du XVI^e siècle, pour établir clairement le diagnostic différentiel entre pathologie délirante et spiritualité.

Fausses routes hagiologiques.

L'étude historique et critique de la phénoménologie ascétique et mystique ne permet pas de nier la réalité de manifestations somatopsychiques extraordinaires qui échappent à la physiologie normale comme à la pathologie classique, même s'ils se produisent chez des malades.

Tout se passe, chez certains êtres, comme si des sortes de mutations les dégageaient des contraintes habituelles de la biologie pour augmenter leur autonomie. Ces phénomènes ont été observés surtout chez des mystiques, notamment grâce aux procédures de béatification et de canonisation. (22) Cette sorte d'hyperbiologie peut donc être qualifiée d'hagiologie (23) bien qu'elle puisse aussi se produire en dehors de la sainteté dans divers états physiopsychologiques modifiés ou pathologiques tels que l'hystérie.

C'est pourquoi le R.P. Herbert THURSTON, Jésuite et médecin, a eu raison d'une part d'intituler son livre: *Les phénomènes physiques du mysticisme* (24), et, d'autre part,

(20) LE VAOU Pascal: *La mystique et Le délire mystique. Approche clinique à partir de deux cas pathologiques*. Thèse de Doctorat en médecine. Rennes, 16 juin 1993.

(21) LANTERI LAURA G. : *Les hallucinations*. Paris, Masson 1991.

(22) LAMBERTINIS Prospero de : *De servorum dei beatificatione et beatorum caninazione*. Bononiae 1734.

(23) GUITTON Jean: *Philosophie de la résurrection*, in ŒUVRES COMPLÈTES. Philosophie. Paris, Desclée de Brouwer 1978, pages 794-795.

de les étudier aussi bien chez des sujets métapsychiques ou qualifiés de mediums que chez des mystiques, considérant que ces phénomènes exceptionnels font partie de la nature, sans pour autant exclure les notions de préternature ni de surnature.

Ici encore, ce serait une fausse route de réduire l'hagiologie à la pathologie, comme, par exemple, de confondre l'inédie avec l'anorexie mentale.

L'anorexie mentale, qui, comme la stigmatisation, affecte surtout des femmes, commence toujours par un arrêt des règles. La malade refuse de se nourrir, rejette les aliments, croit pouvoir vivre sans manger, s'allège en maigrissant, est physiquement et psychiquement hyperactive jusqu'à sa consommation. Tels furent les cas de SISSI, l'impératrice, de Simone WEIL, la philosophe, de sainte Catherine de SIENNE, Docteur de l'Eglise, décrits par Mesdames Ginette RAIMBAULT et Caroline ELIACHEFF dans leur livre: *Les Indomptables*. (25) .

Dans l'inédie (26) , non seulement le flux menstruel ne cesse pas mais encore, lorsque l'inédique est stigmatisée, elle saigne aussi par ses plaies. Les inédiques n'imaginent pas qu'ils peuvent ne pas manger. Ils ne peuvent pas manger. Inédique pendant 19 ans, saint Nicolas de FLUE, par obéissance à l'ordre de l'évêque de Constance, ne put absorber trois petites bouchées de pain et une goutte de vin qu'au prix de grandes douleurs. (27)

Enfin, on ne peut pas confondre la pathologie, même mystique, avec son contraire. Tous les hagiographes ont pu noter les graves épreuves de santé subies par de nombreux mystiques, mais aussi la soudaineté stupéfiante et quasi-miraculeuse de certaines de leurs guérisons.

Grâce à l'assistance du Père SURIN, précurseur des psychothérapeutes, Mère Jeanne des Anges fut délivrée de sa possession attribuée à quatre démons. Le départ de chacun d'eux, de 1635 à 1637, fut marqué par l'apparition d'un dermographisme sur le dos de la main gauche de la patiente. Ainsi se formèrent, en lettres de couleur vermeille, les noms de Joseph, Maria, Jésus, et François de Sales (28) qui furent examinés par un grand nombre de témoins. On sait bien, aujourd'hui, que les dermographismes non provoqués par excitation extérieure de la peau sont possibles, lorsqu'on se souvient des belles expériences du Docteur Eugène OSTY avec Madame Olga KAHL qui révélait les signes graphiques cachés dans des enveloppes opaques en les reproduisant sur la peau de son bras. (29)

Vouloir réduire cette réaction somatique de Jeanne des Anges à son terrain hystérique me paraît donc un contresens puisqu'elle fut, au contraire, un signe de sa guérison.

Même si elle et le Père SURIN furent des malades particulièrement éprouvés, au

(24) THURSTON Herbert: *Les phénomènes physiques du mysticisme*. Paris, Gallimard 1961, puis Rocher 1986.

(25) RAIMBAULT Ginette et ELIACHEFF : *Les Indomptables*. Paris, Odile Jacob 1988.

(26) Du latin *edo*, je mange. Vivre sans manger.

(27) KUCHLER-MING R.: *Saint Nicolas de Flüe*. Einsiedeln 1981. pages 27 à 30.

(28) SURIN Jean-Joseph: *Correspondance*. Texte établi, présenté et annoté par Michel de Certeau. Paris, Desclée de Brouwer 1966, pages 289, 294, 302-303 et 413.

(29) OSTY Eugène: *Ce que la médecine doit attendre de l'étude expérimentale des propriétés psychiques paranormales de l'homme*. Revue Métapsychique, 1929, n° 2, pages 121 à 141.

cœur même de leur spiritualité, ce n'est pas une raison pour en nier la valeur ni le sens, bien au contraire. On peut même se demander si leur histoire, profondément marquée par les redoutables empreintes et emprises de leur temps et de leur société, ne conserve pas pour nous toute sa valeur d'exemple en nous invitant à pratiquer un sérieux examen de conscience de notre temps et de nos sociétés !

II

FAUSSES ROUTES PSYCHO-SOMATIQUES.

Face à la diversité de tous les états somato-psychiques dont la nature se montre capable, à la richesse de leurs potentialités, à leur orientation

complexe vers la conquête de l'autonomie, il était bien naturel que l'homme veuille les subordonner à sa maîtrise psychosomatique.

Cette maîtrise peut s'appliquer à lui-même, aux autres et au milieu extérieur, pour le meilleur comme pour le pire, avec tous les dangers que nous ne connaissons que trop bien: qu'il nous suffise d'évoquer les conséquences des sept péchés capitaux.

Bien plus insidieux sont les dangers issus des fausses routes de ce qui se présente comme voies d'accès vers la spiritualité:

fausses routes personnelles,
fausses routes sociales,
fausses routes occultes.

Fausses routes personnelles

Afin de maîtriser son instinct animal de tueur sans en perdre l'efficacité indispensable à sa survie, et de la concilier avec sa quête de spiritualité, l'homme combattant a découvert dans sa propre nature des énergies extraordinaires, comme le *chi* des Chinois.

C'est ainsi que des combattants et des moines d'Extrême-orient ont élaboré et mis au point des arts martiaux comme le Jiu-jitsu, source du Judo, l'Aïkido, le Kendo, le Karaté.

L'affrontement en vue d'un "combat suprême transcendant" se situe "sur le plan de l'énergie et non sur celui des muscles" ⁽³⁰⁾, et il engendre ainsi des techniques de développement corporel comme le T'ai ji quan ⁽³¹⁾ ou le Qi Gong.

D'autre part, l'ascèse ou entraînement de toutes les facultés de la personne à tous les niveaux a permis, au cours des millénaires, de développer en Inde le yoga avec la diversité de ses voies: *Hatha yoga* ou yoga du corps, *Mantra yoga* ou yoga du son, *Laya yoga* ou yoga de la concentration, *Karma yoga* ou yoga de l'action, *Bhakti yoga* ou yoga de la dévotion, *Jnana yoga* ou yoga de la connaissance, *Raja yoga* ou yoga royal.

(30) STEVANOVIČ Vldy : *La voie du Tai ji quan*. Bruxelles, Stevanovitch 1986.

(31) Id.

Enfin le Taoïsme, considérant l'homme comme trait d'union entre la terre et le ciel a osé concevoir qu'il soit appelé à l'immortalité même corporelle. Ne disait-on pas que le prince HUI NAN était monté au ciel avec sa famille, sa cour, ses serviteurs, et même - pour faire bon poids - sa basse-cour ? (33)

Aussi les néo-Taoïstes s'appliquèrent-ils à élaborer des techniques, telles que la respiration embryonnaire, visant à entraîner le corps vers sa sublimation.

En Occident comme en Orient, chez les anachorètes comme chez les cénobites les ascèses mystiques exigent des renoncements et des mortifications fonctionnelles, comme les vœux monastiques de chasteté, de pauvreté et d'obéissance, et tous efforts qui contribuent à la *voie purgative*.

Ces mortifications fonctionnelles, comme le jeûne et l'abstinence, peuvent être poussées jusqu'aux confins de la mort.

Rien n'est plus saisissant, à cet égard, que la comparaison entre la statue de Gautama du musée de Lahore et le Dêvôt Christ de Perpignan, tous deux réduits à l'état de squelettes vivants.

Ces rudes purgations sont endurées en vue de parvenir à la *voie illuminative*.

En Inde, l'attention, la concentration (*dhâranâ*) et la méditation (*dhyâna*) conduisent à l'enstase (*samâdhi*).

En Chine, transcendant les dualités complémentaires et fécondes du Yin et du Yang, le sage conçoit clairement le *Tao* que l'on peut traduire par *chemin* et derrière la figure duquel Dom Pierre Célestin LOU TSENG TSIANG, quatre-vingt unième abbé de Saint Pierre de Gand, reconnaissait le Logos de saint Jean, ce Verbe créateur qui, incarné, disait à Thomas: "Je suis *le chemin*, la vérité et la vie." (34)

Enfin dans les religions du Livre, c'est la prière qui implore le secours de la divine grâce.

La *voie unitive* décrite par quelques grands mystiques est ressentie comme une absorption de la partie dans le Tout.

En Inde, la grande enstase (*Nirvikalpasamâdhi*) est une dormition avec "vision océanique", et quelques mystiques ont pu dire : "Je suis Lui". (*Tat tvam asi.*)

Toutefois, il convient de distinguer l'identité de l'analogie, même si l'image devient, grâce à Dieu, ressemblante. L'union n'est pas l'identification. A cet égard, j'ai relevé deux cas dans lesquels à l'instant même où le sujet ressentait l'identification au Tout grâce à sa grandeur infinie, il prenait conscience de sa misère et de sa finitude qui l'en différenciaient. Cette humilité le renvoyait à l'identification et vice-versa, dans un mouvement extraordinairement rapide comme une sorte de vibration de l'être.

Au cours de ces cheminements personnels s'ouvrent bien des fausses routes dont nous allons souligner quelques exemples. La découverte et le développement d'énergies

(32 *Ha* : soleil, *Tha* : lune.

(33) JAVARY Cyrille J.D.: *L'image taoïste du corps*. Revue Française de Yoga, n° 3. 1991. page 52.

(34) Jean, 14, 6.

qui obéissent à la volonté, la quête du Tao dans les techniques corporelles, la concentration et la méditation, risquent de centrer l'attention sur le *moi*.

Ce *moi*, fallait-il le sacrifier ou l'épanouir, se demandait le jeune Eugène JOLY hésitant à entrer dans les Ordres. Il trouva la réponse dans une phrase de LACORDAIRE: "*Le premier stade de la vie religieuse consiste à se posséder, le deuxième à se donner.*" En effet, on ne peut donner que ce que l'on a. ⁽³⁵⁾

Mais un yogi n'est pas un rishi, un ascète n'est pas un saint, et l'orgueil pousse l'adepte qui allait di re "Je suis *lui*" à dire "*Je suis lui*", puis à s'auto-déifier en concluant : "Il est *moi*, et comme il n'est autre que moi, "*Je suis*".

D'autre part, les privations et les macérations, lorsqu'elles sont détournées de leur finalité supérieure, peuvent confiner à la complaisance, et les flagellations et silices au masochisme tandis que l'épuisement du corps, l'isolement excessif et les déprivations favorisent les hallucinations et une exaltation génératrice d'illumination. Cette fausse route a plus particulièrement menacé la Chrétienté occidentale car, tandis que les Orthodoxes privilégient la gloire de la Résurrection, les Catholiques ont davantage insisté sur les douleurs de la Passion rédemptrice.

Ce dolorisme se traduit jusque dans la chair des stigmatisés, et s'exprime notamment dans l'art et la statuaire ibériques jusqu'au réalisme sanglant le plus impressionnant, comme on peut le voir dans les musées de certains couvents de San Salvador, au Brésil.

Enfin certaines ascèses favorisent l'émergence de facultés paranormales, physiques, somatiques et psychiques, dont les vrais mystiques se défient et dont les théologies sérieuses se méfient.

En Inde, PATANJALI a bien décrit ces pouvoirs (Siddhi) que peuvent obtenir les yogis. ⁽³⁶⁾

La fausse route évidente, c'est de vouloir les conquérir ou les utiliser pour assouvir la volonté de puissance.

Fausses routes sociales.

"Entrez par la porte étroite - dit JÉSUS - car large et spacieux est le chemin qui mène à la perte, et il en est beaucoup qui le prennent; mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la vie, et il en est peu qui le trouvent." ⁽³⁷⁾

Devant cette difficulté, la plupart des grandes traditions ont pensé qu'à l'instar des arts martiaux comme de tous apprentissages, le faire savoir ne pouvait suffire, et qu'il fallait être guidé par le savoir faire exemplaire de guides expérimentés, comme sont les gurus en Inde.

(35) BAECQUE Solange de : *Vatican II une espérance neuve. Un précurseur et témoin, le Père Eugène Joly*. Paris, Cerf 1996, page 33.

(36) LEBAIL Patrick: *Les pouvoirs yogiques d'après Patanjali*. Revue Métapsychique, n° 7, septembre 1967, pages 25 à 41.

(37) Matthieu-7, 13-14.

Mais JESUS ajoutait: “Méfiez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous déguisés en brebis, mais au dedans sont des loups rapaces. C’est à leurs fruits que vous les reconnaitrez.” (38) Et c’est si vrai que, chez nous, le mot même de “guru” a pris des connotations péjoratives.

Dans son livre: *Le souci contemporain* (39), Madame Chantal DELSOL montre qu’*“aucune société ne peut perdre ses repères sans chercher des références de substitution”*, d’où l’apparition d’*“idéologies clandestines”* présentées par des *“faux monnayeurs de la pensée.”* (40)

Elle écrit : *“Décrêtez que les religions sont obsolètes, vous aurez des sectes. Niez que les humains soient à la recherche du bien, et un fantôme de “bien” réapparaîtra subrepticement sous le manteau de la pensée conforme. Les sociétés qui tentent de se débarrasser de ces figures les subissent au marché noir.”* (39)

La crédulité de gens sans repères ne connaît point de bornes. Récemment, les tribunaux ont relaxé pour vice de procédure un homme se disant “choisi par le Christ, les maîtres, ou encore Bouddha” pour expliquer “l’évolution du monde, en utilisant la force vibratoire de saint Jean”, à ses adhérents.

Ceux-ci devaient lui envoyer de l’argent afin de “débarrasser le très vénérable grand maître de tout souci matériel pour qu’il puisse se consacrer entièrement à sa mission cosmique.” Il avait ainsi recueilli 420 000 francs de dons en juin 1995. (41)

Lorsque JÉSUS échappe au piège tendu par les Pharisiens et les Hérodiens en leur disant: *“Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu”* (42), et qu’il répond à PILATE : *“Mon royaume n’est pas de ce monde”* (43), il établit clairement la distinction entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel. C’est sur cette distinction que repose le principe de la laïcité du pouvoir temporel, qui se doit d’être indépendante des pouvoirs religieux, et donc se défendre contre tout empiètement qui menacerait sa neutralité.

Malheureusement, cette *laïcité*, qui devrait être un facteur d’ordre et de paix, le cède parfois au *laïcisme* antireligieux qui prive systématiquement l’enseignement de références à l’Histoire des religions, à l’étude objective des religions comparées ou à leur explication à travers l’Histoire de l’art. D’où résultent l’absence et le vide de repères traditionnels éprouvés par l’expérience millénaire, et la désorientation des générations nouvelles. Un pot pourri multiculturel confus abolit les facteurs d’unité du divers prête à exploser dans une multiplicité génératrice d’uniformité.

En effet, seul, on se sent responsable mais faible; à plusieurs, irresponsables mais forts. L’instinct grégaire va donc pousser la multiplicité angoissée à se constituer en “familles”, en groupes, en sections, autour de porteurs d’idéologies.

(38) Matthieu 7, 15-16.

(39) DELSOL Chantal : *Le souci contemporain*. Paris, Complexe. 1996.

(40) SLAMA Alain-Gérard: *La chronique*. Le Figaro, 27 décembre 1996.

(41) TANNEY Philippe du : *Les vilains secrets de la Maison de Jean*. Nice-Matin 6 décembre 1996.

(42) Matthieu 22, 15-21.

(43) Jean 18, 36.

Les plus habiles ou les plus forts vont concevoir et prendre les moyens d'uniformiser la multiplicité et, pour ce faire, d'y asservir le pouvoir spirituel ou de le détruire.

Nous venons d'en avoir deux exemples redoutables au cours de ce siècle: d'une part, l'exemple d'Adolf HITLER et du National Socialisme, dont les soldats portaient sur leurs ceinturons la devise *Gott mit uns* (44); d'autre part l'exemple de Joseph STALINE, Chef de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, ancien séminariste obsédé par l'éradication de la religion.

Un danger de fausse route me paraît d'autre part lié à la confusion entre le somatique, le social et le spirituel, entre race, nationalité et religion. Par exemple, pendant la guerre en Algérie, les journaux opposaient "Français" et "Musulmans" alors que l'on peut être Français et musulman comme René GUENON ou Messieurs Maurice BÉJART et Roger GARAUDY, que beaucoup de Musulmans sont français et que des Arabes sont chrétiens.

De même, on disait qu'en Bosnie-Herzégovine s'opposent Serbes, Croates et Musulmans, procédant à des "purifications ethniques", alors qu'ils sont, pour la plupart, de même ethnie mais de religions différentes: Orthodoxes, Catholiques, et Musulmans.

Mais le pire de tous des dangers de fausse route est cette pathologie de la spiritualité qui s'appelle le fanatisme et qui, lorsqu'il est collectif, constitue une véritable "sociose" qui relève de l'ethnopsychiatrie ou sociatrie.

Le 25 décembre 1996, les journaux ont annoncé que Monsieur Antar ZOUABRI avait écrit au président Jacques CHIRAC ce qui suit:

« Nous croyons que lorsque nous coupons vos têtes, déchiquetons vos corps et vous dispersons, nous faisons œuvre de dévotion qui nous rapproche de Dieu. » (45)

Antérieurement, en juin 1996, Djamel ZITOUNI et ses hommes avaient décapité les sept Trappistes de Tibehirine. Leur Prieur, le Père de CHERGÉ, dès 1994 avait écrit un testament dans lequel il prévoyait la "grâce du martyr" qu'il pourrait "devoir à un Algérien quel qu'il soit, surtout s'il dit agir en fidélité à ce qu'il croit être l'Islam", et il pardonnait d'avance (46).

On peut vraiment se demander si le Dieu de Christian de CHERGÉ et celui de Djamel ZITOUNI est bien le même celui d'Abraham.

A un autre niveau, la question se pose aussi de savoir si le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob est autre ou le même que celui des philosophes et des savants.

Dieu est un, mais c'est l'homme qui se le présente de deux manières différentes, d'une part avec son hémisphère cérébral gauche rationnel et d'autre part avec son hémisphère cérébral droit, symbolique et mystique.

De fait, à l'intérieur d'une même confession, on voit les théologiens, qui sont philosophes et savants, discuter, disputer, s'excommunier et déclencher schismes et guerres de religions, tandis que les mystiques de toutes religions s'entendent sur l'essentiel.

Dans ces conditions, les guerres de religions ne sauraient être qualifiées de "saintes" que si elles sont défensives du sacré, et la seule vraie guerre "sainte" est celle que nous déclarons à nos propres défauts.

Fausse routes occultes.

Les pouvoirs secrets de “homme, l’invisible, l’occulte, le mystère, ont toujours attiré l’homme en quête de dépassement. Mais dans les sociétés dépourvues de culture théologique et d’armature religieuse, des événements récents et graves ont démontré à quel point des gens instruits, appartenant à des professions libérales, recrutés dans des milieux aisés, se laissent séduire par des fausses routes de la spiritualité, et avec quelle facilité déconcertante d’habiles manipulateurs peuvent leur faire prendre de l’absurde pour du mystère.

Comment des gens tenus pour intelligents peuvent-ils se laisser capter par des apparences d’initiations, de fausses promotions, des hiérarchies de pacotille ?

Centrales solaires sans le soleil de la lumière divine, ils se laissent éblouir par des jeux de miroirs magiques.

Ayant installé la déesse Raison dans leur hémisphère cérébral gauche au détriment du droit demeuré désarmé, ils le laissent à la merci des faux mysticismes qui sont psychiques et non spirituels. La croyance n’est pas la foi.

Lorsqu’aux manipulations s’ajoutent des conditionnements traumatisants, humiliants, culpabilisants, sadiques et tortionnaires, des chantages et des menaces de mort, des claustrations et de la drogue, on se trouve alors sur une autoroute de l’inverse de la spiritualité qui peut être qualifiée de maligne, voire de diabolique.

On ne peut nier le danger de certaines sectes satanistes, ni d’hier ni d’aujourd’hui.

En 1911 existaient à Paris plusieurs temples satanistes, et un abbé bien informé, ami de ma famille, avait appris d’une mère éplorée que son nouveau-né avait été rituellement sacrifié.

Le satanisme antireligieux d’aujourd’hui, blasphémateur et profanateur, ne paraît pas moins dangereux lorsque l’on se souvient de l’assassinat de Sharon TATE. Il s’est simplement modernisé en injectant des messages subliminaux dans des cassettes de musique psychédélique.

En Europe, ces perversions provocatrices ont suscité un raz de marée de répressions extrêmes du XV^e au XVIII^e siècles, c’est-à-dire depuis la grande mutation de la Renaissance jusqu’au siècle des Lumières: la chasse aux sorcières - les trois quarts des accusés furent des femmes engendra un nombre d’exécutions estimé à environ 50 000 dont près de la moitié en Allemagne selon Wolfgang BEHRINGER ⁽⁴⁷⁾, qui interprète

(44) Dieu avec nous.

(45) Jacquemart Claude: Ceux qu’Allah a rendus fous. Le Figaro, 25 décembre 1996.

(46) Le Figaro, 7 et 8-9 juin 1966.

(47) *MAGIE ET SORCELLERIE EN EUROPE DU MOYEN AGE À NOS JOURS.*

Paris, Armand Colin 1994. BEHRINGER Wolfgang : *Allemagne, mère de tant de sorcières” au cœur des persécutions.* Chapitre III, page 87.

ces procès de sorcellerie comme des “dramas sociaux”, comme des “mécanismes extraordinaires pour maîtriser les crises” (48), et ce, dans le contexte religieux, culturel et surtout politique, des guerres de religion. (49)

Tandis que la Renaissance s'exorcisait elle-même par d'atroces répressions, naissaient Francis BACON de VERULAM en 1561, GALILÉE en 1564, René DESCARTES en 1596, et avec eux un nouveau souffle scientifique.

L'originalité de leur pensée n'était pas sans mérite si l'on songe aux sorts de Michel SERVET, brûlé par les Calvinistes en 1553, et Giordano BRUNO par les Catholiques en 1600.

Mais les “animaux-machines” de DESCARTES n'annonçaient-ils pas un développement prodigieux de la mécanique jusqu'à la bio-mécanique, la machine prenant la relève de la magie ?

Si un cinéaste se trouvait dans la salle, je lui proposerais le scénario d'une fiction, en neuf points:

1. Après la tortue cybernétique de Grey WALTER et les générateurs aléatoires d'Helmut SCHMIDT apparaît le Tychoscope de l'Ingénieur Pierre JANIN, ce mobile dont les directions dans l'espace et les durées des mouvements dans le temps sont déterminées par des générateurs de hasard.

2. Les expériences du professeur Rémy CHAUVIN et du Docteur René PEOC'H avec un tychoscope perfectionné démontrent que des animaux peuvent influencer psychosomatiquement, à distance, les hasards qui gouvernent les mouvements de cette machine: une mutation capitale est ainsi réalisée par le passage de la biomécanique à la psychomécanique.

3. Les artistes, qui ont échappé à la menace du suicide du “figuratif” par l'“abstrait” grâce à l'émergence de l'art cinétique, réalisent des mobiles dont les mouvements imprévisibles seront déterminés par des mécanismes tychoscopiques miniaturisés.

4. Techniciens et artistes conjoignent leurs efforts pour édifier un androïde aussi parfait que possible, dont les mouvements ne sont plus gouvernés par la nécessité mais par le hasard.

5. Ce robot tychoscopique est conditionné, grâce à la révolution psychomécanique et aux perfectionnements du vote électronique, pour se comporter conformément aux souhaits d'une personne, puis d'un groupe de personnes qui vont - littéralement - hanter cette machine.

6. Ces animateurs psychiques vont lui inspirer des comportements d'autoperfectionnements tels que, grâce à la coordination des ordinateurs, il va pouvoir réaliser les synergies silico-neuronales, cultiver des tissus humains, s'en revêtir, et s'incarner dans une forme parfaitement humaine.

(48) Id. page 97.

(49) Id. MUCHEMBLED Robert: Terres de contrastes. France, Pays-Bas, Provinces Unies. Chapitre IV. page 107.

7. Conduit par les impressions statistiquement issues des majorités humaines ses comportements en exprimeront sans cesse les résultantes, et ses actions surpuissantes le désigneront automatiquement comme l' élu permanent des populations cybernétisées, gouvernées par ce Cyborg qui réalise les désirs majoritaires et peut parler à chacun sa langue.

8. On lui demande: Quel est ton nom? Il répond: On m'appelle *Démocrator* car ma geste est conforme, à tous les instants, aux pulsions de votre Inconscient collectif.

9. On lui demande: Qui es-tu? Il répond: Je suis le corps mystique de toutes vos machines. Vous m'avez fait à votre image et à votre ressemblance. *Je suis le fils de l'homme !*

La fable de cette sous-cr éation par l'homme, se prenant pour un d émiurge, n'est autre, vous l'avez bien compris, qu'une nouvelle figure du *Golem*. Et ce "fils de l'homme", qui n'est pas Fils de Dieu mais sa caricature, n'est autre qu'une évocation de l'Antéchrist.

Conduisant les hommes, selon leurs pulsions, du sexe à la violence et de la violence au sang sur le chemin qui part d'*Eros* vers *Thanatos*, il annonce une apocalypse que seule pourrait contrer la force qualitative d'un saint personnage de la dimension du prophète ÉLIE, capable de conjurer les dangers de cette fausse route qu'est la mécanique sans mystique. ⁽⁵⁰⁾

III

FAUSSES ROUTES MYSTIQUES

On n'insistera jamais trop sur les dangers qui résultent de la confusion entre l'âme, *anima*, *psukè*, et l'esprit, *spiritus*, *pneuma*.

Confusion entretenue, et même encouragée par notre vocabulaire.

Ne dit-on pas d'un homme qui dit de "bons mots" qu'il a de l'esprit, qu'il a l'esprit vif, qu'il est spirituel, surtout lorsque les sécrétions neuronales de son cerveau sont stimulées par l'absorption de quelque boisson... spiritueuse?

Il nous est difficile de discerner, en pratique, ce qui relève de l'âme de ce qui relève de l'esprit, comme le "spiritueux" du spirituel, lorsque nous avons tendance à les confondre dans la vie psychique.

Monsieur Michel FROMAGET a bien mis en évidence l'extrême importance de distinguer l'esprit de l'âme, mais ici apparaît une nouvelle difficulté.

En effet, j'emploie le même mot, *esprit*, soit avec un *e* minuscule pour désigner l'esprit de l'homme, et *Esprit*, avec un *E* majuscule pour l'Esprit créateur, l'Esprit divin, le saint Esprit.

(50) Cf.: BERGSON Henri: *Les deux sources de la morale et de la religion*. Chapitre IV : *Remarques finales. Mécanique et mystique*. In *ŒUVRES*. Edition du centenaire. Paris. Presses Universitaires de France 1959, pages 1201 à 1247.

L'esprit de la créature humaine n'est que le miroir, l'image, le reflet de l'Esprit créateur.

Si l'esprit humain s'élève vers le divin, comme dans la contemplation ou la prière, c'est de la *psychologie religieuse*.

Si l'Esprit divin se communique à l'humain et vient, comme disent les théologiens, inhabiter dans l'âme, c'est de la *mystique*.

Autre exemple d'ambiguïté verbale: le mot *mysticisme* est souvent employé pour désigner la vie mystique, comme c'est le cas dans l'œuvre de BERGSON.

Herbert THURSTON, Aimé MICHEL, ont étudié ce qu'ils appellent "les phénomènes physiques du *mysticisme*" (51) dans lesquels se trouvent aussi bien les phénomènes métapsychiques que des manifestations charismatiques.

Il est donc difficile, dans bien des cas, mais particulièrement important de bien distinguer le mysticisme psychosomatique de la mystique, et de ne pas confondre l'illumination avec l'illumination spirituelle.

Enfin, que son étymologie le rattache au sens de *relier* ou à celui de *relire*, le mot religion implique une relation entre la partie et le tout, que ce tout soit l'univers comme dans les religions cosmiques, qu'il soit l'humanité comme dans les philanthropies, ou qu'il soit Dieu comme dans les religions du Livre.

Mais dans tous les cas, il est peu concevable de réduire la religion intérieure à la seule interiorité du moi, comme nous en avons déjà vu le danger.

Si replié sur lui-même que soit notre "petit véhicule", sa religion ou irreligion nous met en rapport avec le cosmos, avec l'humanité et avec Dieu, ce qui nous invite à examiner:

*les relations entre la religion et la science,
le syncrétisme,
l'œcuménisme.*

La religion et la science.

"Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, non des philosophes et des savants" s'écriait Blaise PASCAL, ce savant philosophe qui était monothéiste.

Le dieu des philosophes et des savants n'était-il donc pas le même que celui d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ?

Je crois qu'il faut plutôt comprendre que cette pensée de PASCAL est née de sa prise de conscience de ce que nos efforts rationnels en vue d'approcher Dieu sont surpassés par une intuition révélatrice de sa grâce.

(51) FROMAGET Michel : *Corps, Ame, Esprit. Introduction à l'anthropologie ternaire*. Question de... n° 87. Paris, Albin Michel 1991.

(52) THURSTON Herbert : *Les phénomènes physiques du mysticisme*. Paris, Gallimard 1961, puis Rocher 1986

MICHEL Aimé : *Metanoïa. Phénomènes physiques du mysticisme*. Paris, Albin Michel 1986.

Dans son *Court traité de phénoménologie mystique*, Monsieur Jean GUITTON écrit, en pensant à Moïse et à Elie, au Bouddha et à Mahomet, et à saint Paul, “*que les grandes religions sont des retombées institutionnelles d’un état très improbable de la conscience chez un être privilégié.*” (53)

Louis LAVELLE lui avait dit: “*Il n’y a pas de différence de nature entre les grandes philosophies et les grandes mystiques. Je cherche dans les saints une philosophie et dans les philosophes une sainteté.*”

“*Les philosophies du premier ordre (qui sont si peu nombreuses depuis trois mille ans) ne sont que des retombées conceptualisées de certaines expériences de type mystique*” (54)

C’est ce que montrent bien les philosophies religieuses de LAO TSEU, de Siddhârta GAUTAMA... et la pensée de PASCAL.

Ces remarques au sujet des philosophes pourraient aussi s’appliquer aux savants, animés par la recherche de la vérité, lorsque leur génie bénéficie de grandes intuitions prophétiques; car, après tout, ces chercheurs ne travaillent-ils pas à décrypter par l’esprit et grâce aux dons d’*intelligence* et de *science* du saint Esprit, cet avant-Ancien et après-Nouveau Testament qu’est le Grand Œuvre du Créateur ?

Malheureusement, tandis que la société occidentale s’exorcisait cruellement de la magie et de la sorcellerie, l’émergence de la raison et de la science allaient à leur tour engendrer de fausses routes: fausses routes de théologiens contre des découvertes de la science telles que l’héliocentrisme; fausses routes de scientifiques avec la déification de la Raison hissée sur l’autel de Notre Dame de Paris, puis la religion scientiste qui n’avait pas besoin de l’*hypothèse Dieu*. Il est vrai que, comme par un curieux choc en retour, les juges terroristes qui firent guillotiner LAVOISIER le 8 mai 1793 déclarèrent que “la République n’a pas besoin de savants.” (55)

Mais évoquons ici le souvenir du Père BRUNO de Jésus-Marie, fondateur des Etudes Carmélitaines, qui avait pris l’initiative de réunir des Religieux avec des philosophes et des scientifiques dans des colloques dont s’était inspirée Maryse CHOISY pour fonder l’Alliance Mondiale des Religions, dans la perspective d’un œcuménisme théologico-scientifique fructueux.

Monsieur Jean GUITTON a sous-titré son livre: *Portrait du Père Lagrange: Celui qui a réconcilié la science et la foi.* (56)

Soupçonné de modernisme, ce pionnier de l’exégèse biblique avait eu à subir des oppositions et des interdictions auxquelles il s’était soumis par obéissance.

Son *Portrait* a été écrit, à la demande du pape JEAN PAUL II, “afin de préparer sa canonisation” (tandis que, de nos jours, on “arrache la Bible aux sables.” (58)

(53) GUITTON Jean : *Court traité de phénoménologie mystique*, in *ŒUVRES COMPLÈTES*. Tome Philosophie. Paris, Desclée de Brouwer 19/8, pages 899-900.

(54) Id.: page 901.

(55) SÉDILLOT René : *Le coût de la Terreur*. Paris, Perrin 1990, pages 157-158.

(56) GUITTON Jean : *Portrait du Père Lagrange*. Paris, Laffont 1992.

(58) KELLER Werner : *La Bible arrachée aux sables*. Paris, Amiot-Dumont 1956.

Le Père Pierre TEILHARD de CHARDIN, suspecté de concordisme, rencontra de vigoureux obstacles à la diffusion de ses écrits et obéit à sa hiérarchie avant qu'un bel hommage posthume soit rendu à sa mémoire et à son œuvre, à l'occasion du centenaire de sa naissance, en 1981, par le Père Gustave MARTELET dans la cathédrale Notre Dame de Paris.

Entre les risques de fausses routes du modernisme et du concordisme, l'Eglise catholique se devait d'être prudente, mais dans la perspective de l'unité dans la recherche des diverses facettes de la vérité.

Le syncrétisme.

Je me souviens de ma visite au Père TEILHARD de CHARDIN, lorsque j'étais étudiant en médecine, et de notre discussion sur la notion du péché originel. Comment pouvait-il rendre compatible sa description d'un univers convergent vers le point *omega* avec cette fracture par laquelle l'homme l'aurait détérioré ?

Je vois encore sa main tenant le crayon avec lequel il marquait de pointillés son buvard tout en m'expliquant que cette tare était constitutive d'un monde vicié par la multiplicité, qui sépare ce qui devrait être distingué pour être uni.

Aujourd'hui, je comprends mieux le sens de cette réponse. En effet, si la galaxie GUTENBERG fut le point de départ explosif de la Renaissance, que dire de l'explosion que nous connaissons aujourd'hui dans le domaine de l'information, de la communication et de l'action qui font de notre planète un village ?

Leur extrême diversité s'offre à la portée de tout un chacun, mais avec l'extrême complexité d'un gigantesque et sphérique labyrinthe.

Ceux qui ne tiennent pas le fil d'Ariane d'une tradition bien structurée s'égarer dans mille impasses et pièges, et rêvent d'une belle allée bien tracée vers la sortie. Dans le foisonnement des doctrines, des pratiques et des rites, ils souhaitent une sorte de fusion simplificatrice vers une autoroute de la spiritualité ouverte à tous, et non dépendante du souffle du *Pneuma*, au cours de l'ère du Verseau, à partir du Nouvel Age, dès le troisième millénaire.

Mais ce rêve est aussi irréaliste dans le domaine de la spiritualité, pour des raisons psychosomatiques, que celui de l'Esperanto dans le domaine linguistique pour des raisons somatopsychiques.

Il mène à la confusion des esprits comme Babel à la confusion des langues.

Il aboutit, par rejets, à la pulvérisation des doctrines, à l'explosion des confessions, à la destruction des traditions séculaires par le doute.

La *foi*, qui est une vertu théologale de nature spirituelle, le cède aux croyances, qui sont de nature psychique et qui se dégradent en crédulité, voire en superstitions diverses.

Immense marché, aux chiffres d'affaire impressionnants, livré aux faux prophètes, aux vendeurs d'illusions, aux marchands du Temple, et aux paranoïaques qui, loin de laver les pieds de leurs disciples, se font lécher

Les pieds par leurs adeptes.

Face à tous les dangers du syncrétisme, les religions traditionnelles ont raison de

défendre l'intégralité de leur dépôt sacré, de leur héritage et de sa transmission.

Cependant, ce serait, me semble-t-il, faire fausse route que de confondre cette défense avec un enkystement dans un splendide isolement en refusant toute communication, tout échange, tout enrichissement mutuel avec autrui.

Pire encore, de "tolérer" les autres sans réciprocité, voire de les asservir ou de vouloir détruire toute diversité qui résisterait à des rêves implicites ou explicites d'uniformisation.

L'œcuménisme.

Le jour de la Pentecôte, les apôtres, qui étaient galiléens, se mirent à parler dans d'autres langues. ⁽⁵⁹⁾

Parthes, Mèdes, Elamites, Juifs et Prosélytes, Crétois et Arabes, habitants de la Mésopotamie, de la Judée, de la Cappadoce, du Pont, de l'Asie, de la Phrygie, de la Pamphylie, de l'Egypte et de la Lybie voisine de Cyrène, chacun les entendait parler dans sa propre langue. ⁽⁶⁰⁾

Si le saint Esprit lui-même, par effusion dans les esprits des apôtres et de leurs auditeurs, s'est donné la peine de mettre leur message à la portée de leur diversité, nous ne pouvons pas faire moins.

Je pense à la paix helvétique qui règne entre les Cantons confédérés depuis plus de cinq siècles et qui est de source spirituelle puisqu'ils la doivent à saint Nicolas de FLÛE.

Chaque région ou commune a sa fanfare et son costume. Chacun défile à sa place avec sa fierté, sa dignité et son point d'honneur. Les communautés d'étrangers prennent leur place dans ces défilés et sont applaudies comme les autres. Elles s'intègrent dans l'unité des cortèges en raison même de leurs diversités.

De même, dans une Eglise, la spiritualité confédère les ordres et les familles monastiques issus de la diversité de leurs fondateurs, ainsi que la diversité des rites issus de l'Histoire, et celle des langues nationales.

Derrière la diversité des représentations et des figures sacrées de l'Egypte et de l'Inde paraît se dissimuler un monothéisme qui les transcende.

Une jeune Hindoue qui nous guidait en Inde du nord et qui connaissait bien sa religion m'affirmait son monothéisme.

Mais il faut dire que le sens symbolique en Inde n'est pas tout à fait comparable au nôtre: comme je m'étonnais, eu égard à la condition des femmes, du pouvoir d'Indira GANDHI, elle me répondit: "Mais c'est la déesse DURGA... qui chevauche le tigre !" Comme si cela allait de soi ! ⁽⁶¹⁾

Les philosophies religieuses comme le Taoïsme ou le Bouddhisme sont dépourvues d'agressivité envers les diverses religions, encourageant chacun à approfondir la sienne, et sont même compatibles avec certaines d'entre elles.

(59) Actes des apôtres: 2,4.

(60) Id.: 2,6-12.

(61) Lire TAGORE Rabindranath : *Le Christ*. Paris. Brepols 1995.

C'est ainsi que Dom Pierre Célestin LOU TSENG TSIANG ⁽⁶²⁾ voyait dans le Tao la figure du *Logos*, et que Siddhârta GAUTAMA, le Bouddha historique, fut un précurseur de JESUS quant à son mode de naissance.⁽⁶³⁾ Certains l'ont identifié à saint JOSAPHAT.

Enfin Thich NHAT HANH, moine Zen, a développé de très fructueux échanges avec des Bénédictins, avec Thomas MERTON qui le considérait comme son frère, et disait n'avoir aucune difficulté pour croire à la Présence réelle dans l'eucharistie. ⁽⁶⁴⁾

Contrairement à ces philosophies religieuses, les religions du Livre ont pris la mauvaise route des pires violences et des guerres de religions même entre Chrétiens, asservissant la religion à la politique, comme en Irlande du nord.

Le mouvement œcuménique en cours de développement était indispensable pour tenter d'y remédier et de prévenir de nouveaux drames.

Le point commun à tous les hommes de bonne volonté étant la prière, certains ont pris la route d'Assise, pays de ce saint FRANÇOIS qui avait failli être excommunié pour avoir trop tôt conçu un œcuménisme islamo-chrétien.

L'Esprit, dont personne n'a le monopole, souffle là où il veut, et "*tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu.*" ⁽⁶⁵⁾

Chacun "pliant la machine" à sa manière, tous priaient pour que l'Esprit scelle leur unité dans la diversité. Je crois que c'était la bonne route. .



(62) LOU TSENG-TSIANG Pierre-Célestin: *Souvenirs et pensées*. Bouère, DMM 1993

(63) LARCHER Hubert: *Genèse. Tradition gémellaire et parthénogénèse*. Medica, n° 3, janvier 1959, pages 6 à 11.

VALLET Odon: *Jésus et Bouddha. Destins croisés du christianisme et du bouddhisme*. Paris, Albin Michel 1996, pages 43-44.

LARCHER Hubert: *La thanatologie*, in *LA SURVIE APRÈS LA MORT*. Alliance Mondiale des religions. Colloque 7-8 janvier 1967. Paris, Labergerie 1967, page 92.

(64) Thich NHAT HANH : *Les rites et le bouddhisme zen*. in *LA SIGNIFICATION DES RITES*. Alliance Mondiale des religions. Colloque 9-10 janvier 1971. Méolans-Revel, Désiris 1993, pages 95 et 105.

(65) Thich NHAT HANH : *Bouddha vivant, Christ Vivant*. Paris, Lattès 1996, pages 44 à 47.

(65) Romains 8,14